



# LE CHEVAL ET L'ATOME

---

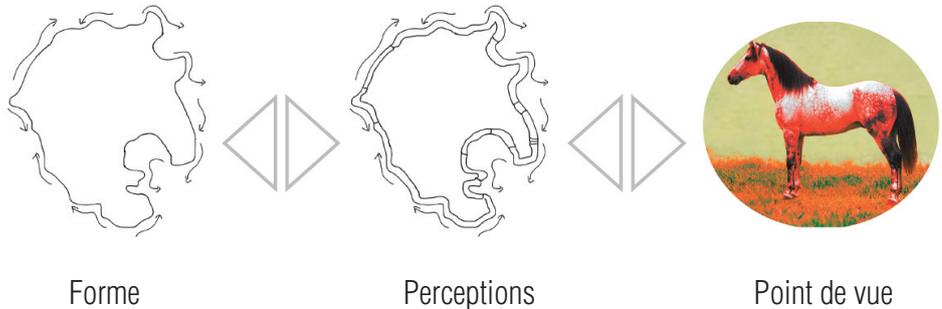
Esquisse d'une sculpture cosmologique'

---

FOTIOS MIKES - MAI 2014

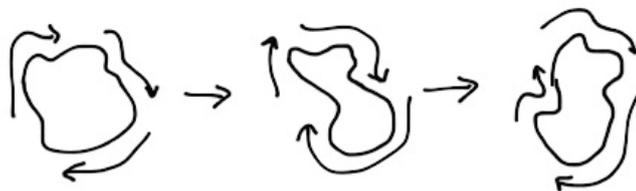
## Introduction

Une forme. Juste une forme, partagée (forces, matière, espace, temps, contenant, contenu, vide, plein, grand, petit, début, fin, parties, tout).



## I. La forme

1. L'univers est constitué de formes, différenciant toutes les unes des autres, sans exception.
2. Ces formes ne "sont" dans rien. Il n'y a pas d'espace, pas de vide, ni aucun contenant dont elles seraient le contenu.
3. Il n'existe rien d'autre que des formes, bordées de néant. Le néant étant l'absence de forme.
4. Les formes ne coexistent "dans rien". Elles ne peuvent donc ni interagir, ni se toucher, ni même se mesurer les unes aux autres. Ainsi chaque forme est seule, éternellement seule, à jamais bordée de néant.
5. Chaque forme varie continuellement dans une sorte de flux permanent, et se déploie selon un mouvement unique qui lui est propre: sa variation continue<sup>II</sup>. (**fig.1**)



[Fig.1 Forme en variation continue]

6. Chaque forme est indivisible, insécable et non composée de parties; dans le sens où cela impliquerait qu'il y ait des parties et un tout. Une forme est toujours entière, et il ne peut en être autrement.
7. Chaque forme est unique dans l'univers ainsi que chaque "région" qui la compose, bien qu'une forme ne soit pas composée de régions ou de parties distinctes à proprement parler.

*I. Très librement inspirée, entre autres, de textes de Baruch Spinoza, Gottfried Wilhelm Leibniz, d'écrits et d'interventions de Carlo Rovelli, Marc Lachièze-Rey, Edgard Gunzig, Alain Connes, Lee Smolin, Brian Greene, Hervé Zwirn, Etienne Klein, Gilles Deleuze, Gilbert Simondon, Bernard Stiegler, de peintures de Willem de Kooning, Brice Marden, de dessins de Léonard de Vinci et du concept très esthétique et controversé de champ morphogénétique, relu par Rupert Sheldrake.*

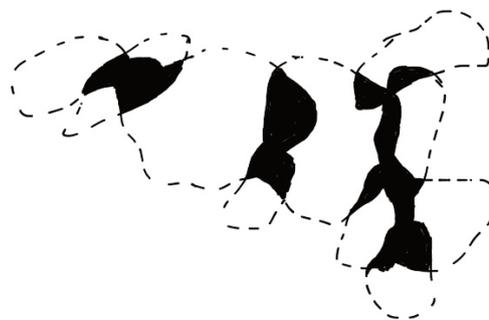
*II. La forme et la variation continue ne font pourtant qu'un. J'utilise l'idée de forme afin de faciliter l'expérience de pensée que constitue cette esquisse. De la même façon les illustrations de ce texte montrent des formes simples alors que les formes sont infiniment variées et différentes (cfr. I.1).*

8. Il arrive que deux formes aient quelque chose en commun, qu'une de leurs régions ait une configuration identique. Etant donné qu'une région ne peut exister qu'une seule fois dans l'univers, les deux formes se la partagent, un peu comme des frères siamois le font pour une partie de leur corps.
9. Alors, et seulement alors, les deux formes entrent en relation à travers cette région partagée. Les régions non partagées restent à jamais inaccessibles à l'autre puisqu'elles ne baignent dans rien de commun. (cfr I.4) **(fig.2)**



*[Fig.2 En noir: Région partagée. En pointillés: régions inaccessibles à l'autre]*

10. Chaque forme évolue selon sa variation continue. Chaque forme impose sa variation continue et subit celle de l'autre à la fois, dans une influence mutuelle.
11. La région partagée, quant à elle, se voit influencée par chaque forme prise dans la relation (il peut y en avoir une infinité). Plus une région est partagée, plus elle se stabilise, se durcit, et moins elle est sensible au changement.
12. Bien qu'une forme soit éternellement seule, elle en affecte souvent d'autres de proche en proche à travers ses régions partagées. Elle dessine ainsi comme un "système d'influence" constitué de sous-systèmes différents (autrement dit de "zones" différentes), bien que ces derniers n'existent "nulle part". (cfr I.4) **(fig.3)**



*[Fig.3 Système d'influence]*

13. Il s'ensuit que certaines régions partagées peuvent être présentes dans certaines "zones" d'un système dans lesquelles elles sont comme favorisées, et pas du tout dans d'autres.
14. Parfois les variations continues de deux (ou plusieurs) formes en partage sont comme en harmonie, chacune favorisant et renforçant celle de l'autre. Alors se produit un

phénomène de dédoublement: les formes impliquées dans cette relation agissent comme si elles formaient une nouvelle entité, ayant sa propre façon de changer, de se transformer, c'est-à-dire une nouvelle entité avec sa propre variation continue - unique. Une nouvelle forme à part entière.

15. Ainsi naît une nouvelle forme, qui coexiste avec chacune de ses formes "mères" et interagit avec elles à son tour tant qu'elles partagent des régions.
16. Un "système d'influence" s'enrichit ainsi de nouvelles formes soit par (a) dédoublement soit par (b) nouveau partage, dans le cas où une région du système et une région hors système deviendraient identiques au gré de leurs variations respectives. **(fig.4)**



[Fig.4 Système d'influence enrichi d'une forme jusque là hors système]

17. Il résulte du point précédent qu'il suffit qu'une seule forme d'un système ait une région commune avec une forme appartenant à un autre système pour que les deux s'influencent. Il en découle aussi que deux systèmes qui ne partagent aucune région s'ignorent mutuellement.

## II. Les perceptions

- a. Une forme n'est rien d'autre qu'une variation continue, affectée par la pression exercée sur sa ou ses régions partagées.
- b. La région partagée est le seul moyen dont dispose une forme pour interagir avec une autre, constituant aussi sa seule et unique source de contact et donc de perception. Une perception basique, fondamentale, brute.
- c. Sans région partagée, pas de perception. Et une forme sans région partagée est comme dans un étourdissement permanent, sans aucune perception possible, incapable de se percevoir elle-même. Ce n'est qu'avec sa première région partagée qu'une forme sent qu'elle existe, en même temps qu'elle découvre l'autre.
- d. Chaque région partagée constitue une perception. Plusieurs régions partagées constituent plusieurs perceptions différentes. Et toutes ces perceptions qu'a une forme, qui diffèrent toutes les unes des autres, forment un ensemble et interagissent.

### III. Le point de vue <sup>III</sup>

- a. La variation continue de chaque forme hiérarchise ses perceptions entre elles et leur assigne du sens. Cette opération constitue le point de vue qu'a une forme. Son point de vue unique, singulier, sur son univers.
- b. Ainsi la même région partagée peut être perçue de façon similaire ou très différente par plusieurs formes qui l'ont en commun.
- c. Plus une forme a de perceptions, plus elle assigne des sens différents à ses relations et plus elle a une vision riche et complexe de son univers.
- d. Enfin, du fait qu'elle procède d'une région partagée, toute perception affecte à la fois le percevant et le perçu, et n'est donc ni passive, ni active, ni action, ni réaction, mais toujours les deux à la fois.

### IV. Une cosmogonie (parmi d'autres)

1. Alpha<sup>1</sup> est une forme.
2. Alpha<sup>1</sup> est seule, bordée de néant, à jamais.
3. Alpha<sup>1</sup> n'a aucune perception. Aussi ignore-t-elle sa propre existence, ainsi que l'existence d'autres formes.
4. Alpha<sup>1</sup> varie. Elle partage maintenant une région avec une seconde forme, alpha<sup>2</sup>.
5. Ce partage permet à alpha<sup>1</sup> de percevoir; de percevoir sa différence et dans le même temps sa propre «existence».
- a. Alpha<sup>1</sup> perçoit sa propre variation continue ainsi que quelque chose d'autre, qui l'affecte, qui n'est pas elle.
- b. Pour alpha<sup>1</sup> il y a « moi » - c'est-à-dire ma variation continue - et ce qui n'est « pas moi » - c'est-à-dire ce qui m'influence.
6. Alpha<sup>1</sup> et alpha<sup>2</sup> ont maintenant une région partagée. Elles peuvent se mesurer l'une à l'autre. Et de leur commune mesure peut émerger un monde.
7. Cette relation renforce à la fois la variation continue d'alpha<sup>1</sup> et celle d'alpha<sup>2</sup>, et donne naissance à une nouvelle forme, distincte des formes mères (cfr I.14). Cette forme – alpha<sup>3</sup> – possède, elle aussi, sa propre et unique variation continue.

8. Alpha<sup>3</sup> interagit maintenant avec alpha<sup>1</sup> et alpha<sup>2</sup>, renforce leurs variations respectives, et donne ainsi naissance à une quatrième forme, alpha<sup>4</sup>.
9. Ce processus de dédoublement se répète tant que les formes en partage renforcent leur variation continue respective. Il génère ainsi un vaste système d'influence, constitué de zones toutes différentes les unes des autres et reliées entre elles par un petit nombre de régions partagées. (fig.5)

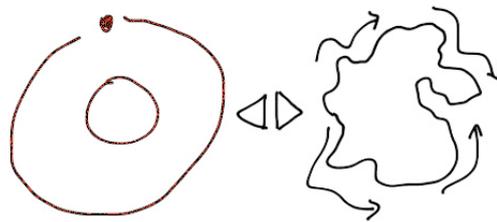


[Fig.5 Sous-systèmes ou zones reliés par un petit nombre de régions partagées]

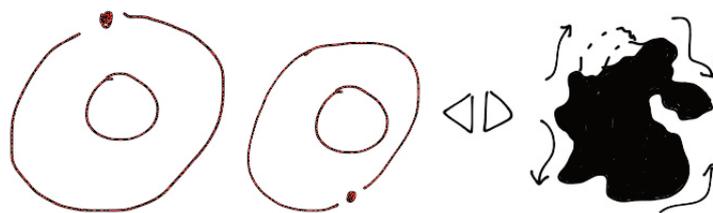
10. Alpha<sup>1</sup> se trouve maintenant dans une zone particulière de ce vaste système, et partage presque toutes ses régions avec d'autres formes.
  11. Chaque forme en partage avec alpha<sup>1</sup> fait pression sur sa variation continue.
  12. Les régions les plus largement partagées dans le système sont très stables. Les formes ayant peu de régions partagées suivent plus fidèlement leur propre variation continue.
- c. Alpha<sup>1</sup> se sait et se sent unique, de par sa variation continue, qui constitue comme son identité, toujours mouvante.
  - d. Ainsi alpha<sup>1</sup> sent que certaines de ses régions partagées connaissent toujours la même variation, et sont comme limitées dans leur mouvement. Cette limite leur donne un caractère de prévisibilité et de familiarité. Elle se sent exister dans un monde stable et connu.
13. Alpha<sup>1</sup> perçoit, et ses perceptions, changeantes, diffèrent les unes des autres. Certaines, plus fortes, se présentent comme à l'avant plan: Et alpha<sup>1</sup>, de façon continue, hiérarchise et assigne du sens à chacune d'entre elles en fonction de leur grandeur, de leur stabilité, de leur influence.
- e. Ainsi alpha<sup>1</sup> sent qu'elle partage de larges zones avec alpha<sup>2</sup> et alpha<sup>3</sup>. Elle sent qu'elles sont semblables à elle, comme ses sœurs, comme autant de sujets.
  - f. Alpha<sup>1</sup> perçoit certaines régions très stables comme quelque chose de plus grand qu'elle, comme un contenant, un environnement, un fond, un lieu, voire un espace.

14. Alpha<sup>1</sup> perçoit, alpha<sup>1</sup> se perçoit, perçoit son environnement, perçoit ses semblables et les rapports, qu'en tant que formes, elles entretiennent toutes entre elles. En hiérarchisant ses perceptions alpha<sup>1</sup> catégorise ce qui est grand, ce qui est petit, ce qui est près, ce qui est loin, ce qui fait partie d'elle, ce qui est hors d'elle, ce qui évolue en même temps qu'elle, et la façon dont toutes ces relations se font et se maintiennent.

g. Alpha<sup>1</sup> se perçoit elle-même maintenant, et se définit comme un atome (fig.6), lui-même constitué de parties et inclus dans un monde plus vaste. Atome parmi les atomes. (fig.7)



[Fig.6 Forme se percevant comme un atome (les régions partagées ne sont pas indiquées)]



[Fig.7 Deux atomes et leurs régions partagées]

15. Alpha<sup>1</sup> influence et est influencée par toutes les autres formes avec lesquelles elle est en partage<sup>IV</sup>.

16. Ainsi alpha<sup>1</sup> est influencée par toutes les autres formes-atomes qui existent.

17. En tant que forme elle les influence toutes en retour.

h. Ainsi l'atome alpha<sup>1</sup> sent qu'il baigne dans un espace qui l'influence,

18. et en tant que forme alpha<sup>1</sup> influence la nature de cet espace en retour.

i. Ainsi l'atome alpha<sup>1</sup> sent des forces qui l'influencent,

19. et en tant que forme alpha<sup>1</sup> influence la nature de ces forces en retour.

j. Ainsi l'atome alpha<sup>1</sup> se sent fait de matière,

20. et en tant que forme alpha<sup>1</sup> influence la nature de cette matière en retour.

k. Ainsi l'atome alpha<sup>1</sup> sent un temps qui passe et le change,

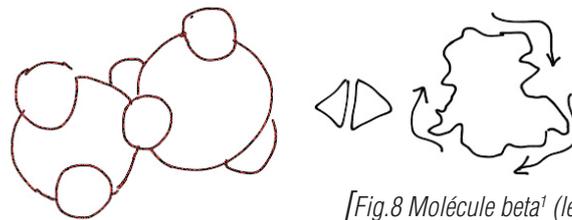
*IV. Cependant tout n'est pas en partage avec tout, ainsi chaque sous-système a des particularités, des relations privilégiées, des façons de réagir qui peuvent, d'un point de vue particulier, se voir assigner en matériaux différents ou en lois physiques différentes.*

21. et en tant que forme alpha<sup>1</sup> influence la nature de ce temps en retour.
22. Cet espace, cette matière, ces forces, ce temps - et les autres - ne sont pas extérieurs à alpha<sup>1</sup>, mais sont partie intégrante d'elle-même. Alpha<sup>1</sup> ne contient aucune autre forme et n'est contenue dans aucune autre puisque rien n'est dans rien. Il n'y a que des régions partagées par des formes toujours seules.

l. Alpha<sup>1</sup> perçoit des changements dans son environnement, perçoit un temps qui passe, des événements qui se produisent, des relations qui se créent et qui changent durant des périodes de temps très longues.

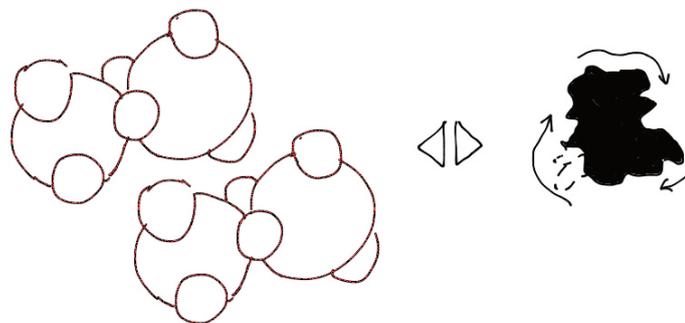
23. Des dédoublements se produisent suite aux partages d'alpha<sup>1</sup>, et de nouvelles formes apparaissent. Ainsi naît une forme-molécule, qui se transforme selon sa propre et unique variation continue.

m. Alpha<sup>1</sup> se perçoit maintenant comme lié à d'autres atomes, comme faisant partie d'un ensemble plus grand, de ce qu'il perçoit comme une molécule, beta<sup>1</sup>. (fig.8)



[Fig.8 Molécule beta<sup>1</sup> (les régions partagées ne sont pas indiquées)]

n. Tout comme alpha<sup>1</sup>, la molécule beta<sup>1</sup> sent qu'il y a d'autres molécules comme elle, avec lesquelles elle interagit. (fig.9)

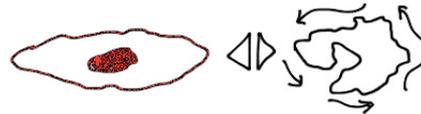


[Fig.9 Molécules en interaction]

o. Beta<sup>1</sup> se sent maintenant faire partie d'un ensemble plus grand. Molécule parmi les molécules, incluses dans une structure plus grande qu'elles, dans quelque chose qui les contient, dans un organisme.

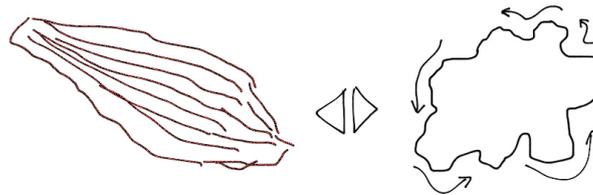
24. Les formes-molécules se dédoublent, ainsi naît une nouvelle forme, perçue comme un organisme plus grand.

p. Cet organisme, cette structure se perçoit comme étant une cellule musculaire; gamma<sup>1</sup>. (fig.10)



[Fig.10 Cellule musculaire]

q. La cellule musculaire gamma<sup>1</sup> perçoit des molécules qui lui appartiennent et se sent elle-même partie d'une organisation plus grande, un muscle, deltoïde. Un muscle deltoïde de cheval, delta<sup>1</sup>. (fig.11)



[Fig.11 Muscle deltoïde de cheval (les régions partagées ne sont pas indiquées)]

25. En tant que forme, la cellule musculaire gamma<sup>1</sup> est affectée directement par chacune des formes-atomes avec lesquelles elle partage une région, et il en va de même avec la forme-molécule beta<sup>1</sup> et la forme-muscle delta<sup>1</sup>. Elles s'influencent continuellement les unes les autres<sup>v</sup>. (fig.12)

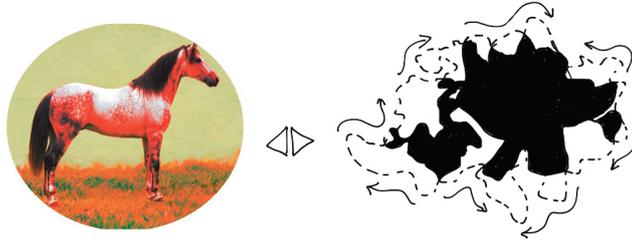


[Fig.12 Relations entre formes-atomes, formes-molécules, forme-cellule musculaire et forme-muscle deltoïde]

r. Le cheval epsilon<sup>1</sup> sent ce muscle deltoïde qui lui appartient. C'est une partie de lui qui lui obéit, indissociable de ce qu'il est.

*V. Contrairement à ce que les formes perçoivent il n'y a pas différents niveaux d'organisation qui s'emboîteraient les uns dans les autres, où les atomes interagiraient avec les atomes, les cellules avec les cellules, les muscles avec les muscles. Il n'y a pas d'infiniment petit qui serait plongé dans un infinement grand. Il n'y a pas une logique qui irait du simple vers le complexe, de l'atome vers le cheval, où chacun ne communiquerait qu'avec celui directement au dessus de lui dans la chaîne, ou selon des niveaux hiérarchiques imbriqués. Il n'y a pas de niveaux mais des sous-systèmes différents, et par conséquent le cheval - la forme-cheval entière - influence et est influencée directement par l'atome.*

26. La forme-cheval epsilon<sup>1</sup> est en relation directe avec à la fois la forme-deltaïde delta<sup>1</sup>, la forme-cellule musculaire gamma<sup>1</sup>, la forme-molécule beta<sup>1</sup> et la forme-atome alpha<sup>1</sup>.  
(fig.13)



[Fig.13 Cheval]

- s. Le cheval epsilon<sup>1</sup> sent qu'il est plus qu'une somme de muscles, d'os, de fluides et d'organes. Il sait que quelque chose le change, l'attire, dans une direction particulière, unique, qui est la sienne.
- t. Pourtant le cheval epsilon<sup>1</sup> se perçoit aussi comme une "poupée russe", composé de parties, et cela vaut peut-être mieux pour lui que de se savoir à la fois seul, presque infiniment partagé, dans un monde où les autres et son environnement sont une part de lui-même, bordé de néant, pour l'éternité.